



www.portal-lem.com

LINGUE D'EUROPA E DEL MEDITERRANEO

Collana coordinata da Giovanni Agresti e Henri Giordan

17

Sezione IV

Sociolinguistica

diretta da Tullio Telmon

Direttori

Giovanni AGRESTI

Henri GIORDAN

Comitato scientifico

Alain ALCOUFFE

Michele DE GIOIA

Fernand DE VARENNES

Paola DESIDERI

Alain DI MEGLIO

Enrica GALAZZI

Annarita MIGLIETTA

Alberto SOBRERO

Tullio TELMON

VITALITÉ SOCIOLINGUISTIQUE DES LANGUES DES MASSIFS MONTAGNEUX ALPES ET CAUCASE

Sous la direction de

**FABIO SCETTI
KSENIJA DJORDJEVIC LÉONARD
JEAN LÉO LÉONARD**

Contributions de

**NATIA ABASHIDZE, NATALIA BICHURINA, ALESSANDRO CELI, WILLIAM CISILINO,
KSENIJA DJORDJEVIC LÉONARD, FRANÇOISE FAVART, RUSUDAN GERSAMIA,
LELA GIGLEMIANI, MICHELA GIOVANNINI, MARTINA IRSARA, JEAN LÉO LÉONARD,
OLGA LOPOPOLO, TAMAR MAKHAROBLIDZE, EMANUELE MAMBRETTI,
SOPHIE MANGUTSCH, ANDREA MARTOCCHI, PAOLO BENEDETTO MAS,
ALESSANDRO MOCELLIN, MARGIT OBERHAMMER, VERENA PLATZGUMMER,
ALINE PONS, MICHELE PRANDI, MATTEO RIVOIRA, SHOTA RODINADZE,
FABIO SCETTI, YIDIAN SHE, ROENA TCHKADUA, MARCO TORRESIN,
NINO TURMANIDZE, DANILA ZULJAN KUMAR**



aracne



ISBN
979-12-218-0377-8

PREMIÈRE ÉDITION
ROMA 19 DÉCEMBRE 2022

Présentation

Fabio Scetti, Ksenija Djordjevic Léonard & Jean Léo Léonard, *Présentation*.....9

Partie I : Les Alpes

Paolo Benedetto Mas, Aline Pons & Matteo Rivoira, *Occitano e francoprovenzale nelle Alpi: tra persistenza e nuove possibilità*.....21

Natalia Bichurina, *Les enjeux de vitalité du francoprovençal en Vallée d’Aoste*.....41

Alessandro Celi, *Da lingua del contadino a lingua del web: il patois valdostano e le nuove tecnologie, una speranza per l’avvenire?*.....61

Andrea Martocchi, *Parole e luoghi della Valchiavenna dialettale: prospettive e progetti per documentare le varietà linguistiche locali*.....79

Michele Prandi & Fabio Scetti, *Le rôle fondamental de la Société Historique Valtellinese dans la recherche en linguistique de la province de Sondrio*.....103

Emanuele Mambretti, *Elementi di continuità e discontinuità nei dialetti di Livigno e Trepalle*.....119

Françoise Favart, *Marginalité et reconnaissance, le cheminement du mochène dans l’espace social et institutionnel*.....145

Martina Irsara & Margit Oberhammer, *Spatial deictic phenomena in South-Tyrolean alpine varieties*.....163

Verena Platzgummer, Olga Lopopolo & Sophie Mangutsch, *Ideologies of Language in Multilingual Peripheries: the Case of the Ladin Valleys in South Tyrol*.....181

Michela Giovannini, *Scrif per ladin: la vitalità linguistica nel contesto scolastico fassano*.....203

Alessandro Mocellin, *Belumat, the sociolinguistic potential of the High Venetian variant in the Veneto Region*.....221

William Cisilino & Marco Torresin, *Giovani e lingua friulana. La situazione attuale e le iniziative previste dal Piano Generale di Politica Linguistica 2021-2025*.....243

Danila Zuljan Kumar, *Young Slovenes in Slavia Veneta, Italy and their acts of identity*.....263

Partie II : Le Caucase

Ksenija Djordjevic Léonard, <i>Diversité sociolinguistique du Grand Caucase géorgien : flux, intrication, devenir</i>	287
Tamar Makharoblidze & Rusudan Gersamia, <i>On Mountainous Samegrelo : General description and linguistic situation</i>	303
Yidian She & Jean Léo Léonard, <i>Les jeunes face à l'écrit en langue svane : résultats et enjeux d'un atelier d'écriture pédagogique en langue minoritaire à Mest'ia</i>	325
Roena Tchkadua & Lela Giglemiani, <i>A General overview of Svan sociolects</i>	349
Natia Abashidze, Shota Rodinadze & Nino Turmanidze, <i>Lexical Features of Upper Adjarian Dialect and Creative Thinking Preserved in the Collective Memory</i>	359

Présentation

1. Genèse du projet

Le projet dont le présent ouvrage est issu avait initialement pour vocation d'aborder seulement le cas de deux variétés linguistiques des massifs montagneux euro-asiatiques : le valoc' – dialecte gallo-italique – parlé dans les Alpes, au nord de l'Italie, et le svan – langue kartvélienne –, parlé dans le Grand Caucase, en Géorgie, en se concentrant sur deux activités principales du travail du linguiste sur le terrain : *documentation* d'une part (à travers l'état des lieux de l'existant, des enquêtes sur questionnaires linguistiques et des entretiens), *revitalisation* d'autre part (à travers la mise en valeur des acquis de la société civile, notre projet s'inscrivant dans la démarche de la promotion des liens science-société). Aussi bien la documentation que la revitalisation devaient avoir pour cible principale les *jeunes*, leur pratique et leur rapport à la variété linguistique/à la langue, en questionnant les deux polarités de la vitalité linguistique : transmission vs abandon. L'ampleur des questions et des régions traitées dans ce volume tel qu'il se présente aujourd'hui dépasse de loin les ambitions initiales, et le thème des jeunes face aux langues minoritaires est bel et bien resté central, tout en prenant de l'étoffe : c'est tout le devenir de ces langues des milieux alpins qui est ici étudié de près (par des terrains) et de loin (par des modélisations et des données quantitatives), et le plus souvent, en alternant ces deux focales.

Les milieux montagneux sont un prisme pour observer les transitions sociétales et environnementales dans le contexte de l'anthropocène, en raison de leur articulation rural/urbain, de leur périphéricité paradoxale, car ils sont de plus en plus objets d'aménagements touristiques et de gentrification. Ils sont généralement connus pour être des « réservoirs de langues », en termes de diversité, alors que bien d'autres perspectives sont en jeu, qui intéressent l'épistémologie des humanités environnementales. Pour cette raison, nous avons souhaité enrichir cette publication collective par d'autres études de cas similaires en Italie ou en Géorgie.

L'objectif est de créer une dynamique de recherche et d'échange, de réflexions, d'expériences et d'outils de recherche sur cette thématique

émergente, insuffisamment développée dans le contexte francophone. S'il existe le projet européen « Tramontana », consacré à la recherche du patrimoine tangible et immatériel des régions montagneuses d'Europe (ethnoscience, traditions, etc.), il n'est pas dédié spécifiquement aux questions linguistiques (cf. <https://www.re-tramontana.org/fr/>). Notre ouvrage a pour principale focale l'interaction des dynamiques à la fois sociolinguistiques et ethnolinguistiques, avec un intérêt particulier pour les faits de langue, les ethnotextes et les questions d'intégration globale (global/local) et transnationale.

2. Présentation de l'ouvrage

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties, correspondant aux zones géographiques retenues pour l'observation : les Alpes et le Caucase.

La vitalité sociolinguistique des Alpes est abordée à travers treize études de cas portant sur de nombreuses variétés linguistiques du nord de l'Italie, dont l'occitan, le francoprovençal, le lombard, le mochène, le ladin, le vénitien, le frioulan, le slovène.

La partie alpine s'ouvre avec la contribution de Paolo Benedetto Mas, Aline Pons et Matteo Rivoira, portant sur l'occitan et le francoprovençal. De l'un et de l'autre côté de la frontière, on trouve deux situations sensiblement différentes en termes de vitalité. Sur le territoire français, celle-ci est fortement compromise, tandis qu'en Italie la vitalité est encore palpable, malgré les difficultés bien connues que rencontrent les sociolinguistes pour la mesurer objectivement. Les auteurs observent le rôle que jouent, sur les deux terrains observés des Alpes occidentales, le facteur économique (marchandisation), artistique (poésie, théâtre, chanson) et éducatif (avec un succès différent, selon les régions), notamment pour pallier le défaut de transmission et conquérir de nouveaux domaines d'usage, liés à la (post)modernité.

La Vallée d'Aoste, l'une des cinq régions autonomes italiennes, est connue par les sociolinguistes pour son aménagement linguistique axé sur le bilinguisme italien / français, mais aussi pour être le seul territoire où le francoprovençal jouit encore d'une vitalité importante. Sans remettre en question la vitalité de cet idiome dans cette aire spécifique, Natalia Bichurina montre que le processus de sa substitution par l'italien est en cours, notamment en contexte urbain ou dans les zones touristiques,

comme par exemple en haute montagne. Ailleurs, notamment en basse montagne, là où sa vitalité est plus importante, la transmission intergénérationnelle commence à montrer également les signes de faiblesse, comme le suggèrent les résultats des enquêtes de terrain récentes menées par l'auteure.

La même vallée est abordée d'un point de vue différent par Alessandro Celi. Après avoir présenté l'histoire du trilinguisme (italien, français, francoprovençal) ou même du quadrilinguisme (si l'on y ajoute l'allemand) du Val d'Aoste durant le dernier siècle, l'auteur aborde la situation du francoprovençal aujourd'hui, entre la disparition annoncée à moyen terme d'une variété non standardisée et non enseignée de manière formelle. Car même si cet idiome bénéficie d'une représentation favorable en tant que *langue du cœur* – représentation autrefois accordée au français, sa langue-toit –, et même s'il affiche une nouvelle vitalité, grâce aux réseaux sociaux, aux chanteurs locaux et à certaines compagnies de théâtre parmi lesquelles la compagnie *I Digourdi*, son devenir reste incertain, à moyen et long terme.

Du Val d'Aoste, nous passerons à la Valchiavenna, terre de rencontre des dialectes lombards, avec le texte d'Andrea Martocchi. L'auteur se penche sur la sauvegarde des variétés locales, à travers l'activité de documentation des formes d'oralité, la numérisation des ouvrages lexicographiques et un travail fédérateur, réalisé avec ténacité, sur la toponymie dialectale. Après avoir présenté son terrain d'un point de vue dialectologique et sociolinguistique, l'auteur évoque deux projets en cours : le premier visant à constituer un inventaire géoréférencé des toponymes dialectaux à Piuro ; le second associant la réimpression du *Vocabolario del dialetto di Novate Mezzola* de Sandro Massera (1985) à de nouvelles enquêtes de terrain dialectologiques et ethnographiques, et dont le but final est l'élaboration d'archives sonores des variétés dialectales de la province de Sondrio.

Dans la continuité de cette approche de revitalisation par la documentation, Michele Prandi et Fabio Scetti abordent dans leur article le rôle joué par la *Società Storica Valtellinese*, créée au début des années 1920, pour la documentation des variétés dialectales parlées dans la province de Sondrio. En effet, les chercheurs réunis autour de cette institution savante sont non seulement responsables de l'élargissement de

ses centres d'intérêt au-delà de la seule toponymie vers la linguistique, mais aussi de la création, à la fin des années 1990, de l'*Istituto di Dialettologia e di Etnografia Valtellinese e Valchiavennasca* (IDEVV). Ces deux institutions ont permis de décrire le patrimoine linguistique, historique et culturel de ce territoire alpin vaste et diversifié, grâce à une synergie réussie entre les chercheurs et les volontaires issus de la société civile formés à la collecte des données scientifiques.

Les Alpes rhétiques sont également au centre de l'article d'Emanuele Mambretti, qui se concentre sur Livigno et Trepalle, deux localités situées en haute montagne, entre la Valteline et l'Engadine. Les dialectes de ces deux localités isolées font partie de ceux qui ont bénéficié, depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, d'études approfondies, dont l'auteur propose un inventaire ici. L'intérêt pour ces variétés dialectales est encore très vif, ce dont témoigne la publication du *Dizionario Etimologico-etnografico dei dialetti di Livigno e Trepalle (DELT)* en 2011. L'article propose une mise en perspective des éléments phonétiques, morphologiques, lexicologiques et syntaxiques de ces deux dialectes, afin d'en questionner la continuité et la discontinuité, qui sont l'objet d'une attention soutenue depuis que le territoire d'origine bénéficie d'un important développement et que la démographie fait baisser le pourcentage des dialectophones.

Le mochène fait l'objet du texte suivant, rédigé par Françoise Favart. L'auteure aborde le cas de cette minorité linguistique germanophone d'un point de vue géographique, historique et socioculturel, en portant un regard de sociolinguiste sur la situation de cette variété très enclavée, et bousculée par des contingences historiques au cours du siècle passé. Elle bénéficie désormais d'un cadre normatif protecteur, au même titre que la plupart des langues minoritaires en Italie, mais également d'un regain d'intérêt au sein de la population, notamment jeune – ces deux facteurs expliquent, sans aucun doute, la vitalité dont jouit désormais cet idiome, malgré le faible nombre de locuteurs et un enclavement dans la Valle del Fersina, une vallée isolée de la province autonome du Trentin-Haut-Adige.

L'article de Marina Irsara et Margit Oberhammer porte sur deux variétés parlées dans le Tyrol du Sud – une variété ladine et une variété germanique – dans lesquelles les auteures analysent les adverbes déictiques. Leur attention se porte spécifiquement sur les fonctions

sémantiques et pragmatiques des adverbes multidimensionnels, fortement liées aux caractéristiques topographiques. Elles présentent une synthèse descriptive et contrastive des phénomènes déictiques spatiaux d'un point de vue dialectologique et typologique, en insistant sur les similitudes développées par ces deux variétés montagnardes. Du point de vue typologique précisément, la variété germanique parlée dans le val Pusteria semble plus sensible à la variation diatopique que l'allemand, de même que la variété ladine l'est davantage que les autres langues romanes.

L'article de Verena Platzgummer, Olga Lopopolo et Sophie Mangutsch porte, quant à lui, sur le ladin parlé dans le Tyrol du Sud, dans les Dolomites orientales, au sein d'un environnement italophone mais également germanophone. Les auteures concentrent leur attention non pas sur le système linguistique, mais sur les idéologies linguistiques – sur la langue en tant qu'identité et sur la langue en tant que compétence – qui circulent au sujet de ces langues minoritaires. Elles questionnent ces dernières à travers une enquête de terrain menée dans les vallées ladinées, qui sont passées, dans l'imaginaire collectif, de l'image d'une région montagnarde à celle d'un territoire à haut potentiel touristique. Dans le cadre de ces enquêtes, elles ont analysé les attitudes que les adolescents des vallées ladinées adoptent à l'égard de différentes constructions sociales liées à la langue, en adoptant la méthode des portraits linguistiques.

Le ladin, notamment sa variété centrale – est également au centre de la réflexion de Michela Giovannini. Le texte propose une analyse des résultats de l'évaluation comparée menée dans une classe de 3^{ème} de l'*Istituto Comprensivo della Valle di Fassa* (ou *Scola ladina de Fascia*) durant deux années scolaires (2017-18 et 2018-19) dont le but était surtout d'observer les bénéfices potentiels de l'éducation plurilingue, dans le cadre d'un projet axé sur le bilinguisme/plurilinguisme mis en place dans cette structure éducative en l'an 2000. Sur les trois compétences évaluées relatives à la lecture (grammaticale, pragmatique-textuelle et lexicale), c'est l'évaluation de cette dernière – la compétence lexicale – qui a montré que la vitalité de l'idiome s'avère en danger, le ladin restant cantonné dans les usages familiaux.

Du ladin on passe au vénétien, ou plus précisément sa variété « haute », sur le plan orographique, celle réputée la plus conservatrice – le belumat – parlée dans la province de Belluno (Vénétie), avec la contribution de

Alessandro Mocellin. Enclavé entre deux autres langues régionales importantes, le ladin et le frioulan (toutes deux rhétiques), le belumat, langue italo-romane dotée d'un passé prestigieux et d'une littérature importante depuis le XII^{ème} siècle, cherche aujourd'hui de nouvelles pistes pouvant mener vers une revitalisation réussie, en l'absence d'une protection officielle et des bénéfiques (notamment financiers) qu'une telle tutelle apporte généralement aux idiomes minoritaires d'Italie. Après avoir présenté les traits typologiques de cette variété afin de la situer par rapport à ce qui est communément rangé dans le terme de « vénitien », l'auteur s'interroge sur la situation sociolinguistique de cette variété, perspective d'autant plus utile que les travaux dans ce domaine sont rares.

Le frioulan est au centre de la contribution de William Cisilino et de Marco Torresin. À travers une analyse de plusieurs enquêtes sociolinguistiques depuis la fin des années 1970 jusqu'à aujourd'hui, les auteurs se penchent sur la vitalité de la langue, notamment auprès des locuteurs de moins de trente ans, qui ont pour caractéristique, à l'époque actuelle, de parler frioulan davantage que leurs aînés. Ce regain de la vitalité s'explique notamment par des mesures de politique linguistique protectrices du frioulan des dernières années, dans la région du Frioul-Vénétie Julienne, qui sont parvenues à améliorer l'image du frioulan auprès des jeunes, et auxquelles vient de s'ajouter le *Plan Général de Politique Linguistique*, ou *Piano Generale di Politica Linguistica 2021-2025*, de l'*Agjenzje regional pe lenghe furlane* (ARLeF), agence régionale chargée du suivi de la politique régionale en question.

La première partie se termine avec l'article de Danila Zuljan Kumar, aux confins orientaux des Alpes italiennes, en Slavie vénète, notamment dans les vallées du Natisone, dans la province d'Udine, peuplée de longue date par des locuteurs de la langue slovène. Si l'usage du slovène dans le contexte formel a été normalisé notamment à travers sa reconnaissance en tant que langue minoritaire en 2001 – bien plus tard que dans les provinces de Trieste et de Gorizia – et son enseignement, et si son image s'en est trouvée améliorée, la langue ne couvre toujours pas pour autant toutes les sphères de la vie privée. Les auteurs s'interrogent en particulier sur la place de la langue dans l'identité des jeunes Slovènes, qui ont depuis peu la possibilité d'être scolarisés dans une structure bilingue, tandis que d'autres structures, notamment associatives, contribuent à la vitalité de l'idiome.

Après ce premier volet alpin, à proprement parler, s'ouvre le deuxième pan de ce survol exploratoire des situations ethno- et sociolinguistiques en milieux montagneux européens ou péri-européens : le Caucase. Ce domaine est d'autant plus intéressant, en termes de sociolinguistique contrastive, que cette région a longtemps été isolée de l'Europe occidentale. Les transitions géopolitiques, socio-économiques et idéologiques s'y sont succédées depuis 1991, à un rythme accéléré. Les conflits aussi, y compris des guerres. La diversité des langues y est bien plus dense et profonde que dans les situations alpines que nous venons de considérer – même si, dans le cas présent, les contributeurs se limitent essentiellement à la seule famille kartvélienne, principal groupe de langues de Géorgie.

Les études sur la vitalité sociolinguistique du Caucase géorgien portent ici sur le géorgien, le svan, le mingrélien et le (sous-)dialecte adjar.

Ce deuxième volet de l'ouvrage est introduit par l'article de Ksenija Djordjevic Léonard qui propose un panorama de la configuration sociolinguistique du Caucase, en tant que région montagneuse transfrontalière d'abord, caractérisée par une grande diversité culturelle et linguistique, puis en se concentrant sur le Caucase géorgien – en particulier sa région septentrionale, la Svanétie. Cette dernière, où l'auteure a réalisé une enquête de terrain en mai-juin 2022 – à l'aide de l'observation participante et d'entretiens semi-directifs –, lui sert pour réfléchir comment les facteurs linguistiques, culturels, sociologiques et géographiques peuvent jouer sur la transmission et le maintien des variétés linguistiques locales.

Tamar Makharoblidze et Rusudan Gersamia, pour leur part, abordent la région de Mingrélie, qui englobe la partie haute de la Svanétie d'un point de vue administratif, mais aussi d'un point de vue socio-culturel, à travers les croyances et les traditions – plus vivantes dans la partie montagneuse que dans la plaine –, mais surtout d'un point de vue linguistique. Elles proposent une réflexion sur la vitesse de substitution (ou assimilation) du mingrélien, dont l'usage se rétrécit sur son territoire historique, notamment en Abkhazie d'où la population mingrélienne a été expulsée au terme d'un conflit armé, dans la région industrielle de Poti, mais aussi de manière générale sur l'ensemble du territoire, notamment par le géorgien, la langue d'État. Leur enquête de terrain, basée notamment sur

les enregistrements de trois générations de locuteurs a montré l'importance de l'alternance codique, qui, pour les jeunes générations devrait aller s'intensifier, sous la pression du géorgien standard, plutôt que du russe.

Il est également question du svan dans l'article de Yidian She et Jean Léo Léonard, moins d'un point de vue sociolinguistique que linguistique à proprement parler, en partenariat avec des jeunes locuteurs. Les auteurs abordent la diversité dialectale et la complexité grammaticale de cette langue kartvélienne en relatant leur expérience dans la conduite des ateliers d'écriture réalisés dans une école secondaire à Mestia. Ces ateliers, centrés sur les prosopopées, valorisent la compétence diamésique potentielle, mais ici suscitée et activée, des jeunes locuteurs : malgré une situation de diglossie, leurs productions sont caractérisées encore par une grande complexité syntaxique, morphologique et lexicale. Cependant, le monde change, et fait changer la Svanétie aussi, de manière accélérée. L'article pose la question de ce que sera le devenir de cette langue, réputée solide, puissamment ancrée dans son milieu montagneux, mais qui doit composer avec l'accélération du changement social.

Le svan est également à l'honneur dans la contribution de Roena Tchkadua et Lela Giglemiani. Leur article cherche à combler un vide dans la tradition linguistique géorgienne où, si la langue ou encore l'ethnographie des Svans ont été bien décrites, les travaux en sociolinguistique restent encore rares. Ces derniers sont d'autant plus nécessaires que toute la région subit une profonde transformation économique sous la pression du développement du tourisme. Elle est désormais bien plus ouverte et accessible que par le passé, et donc bien plus perméable aux influences extérieures – y compris à la pression diglossique. Dans ce contexte, le svan reste à redécouvrir par bien des aspects : par exemple, la dynamique des sociolectes anciens et modernes, fondés sur des pratiques sociales, qui transcende la variation diatopique, très dense. Deux domaines sont passés à la loupe ici : la terminologie liée à la chasse très peu pratiquée à l'époque moderne, et celle liée au droit coutumier.

L'ouvrage se clôture à la frontière avec la Turquie, en Adjarie, où le (sous)dialecte adjar, à la fois variété située au sud-ouest du pays, mais relevant du noyau central du diasystème géorgien, entretient des relations

diglossiques complexes avec le géorgien, langue nationale et, par le passé, avec le turc, langue qui lui fournit une partie de son vocabulaire, sur le plan dialectal. Natia Abashidze, Shota Rodinadze et Nino Turmanidze se penchent précisément sur le xénolexique de cette variété, en examinant dans un premier temps sa place parmi les dialectes géorgiens, puis en questionnant son usage et son évolution dans le temps sur la base des travaux existants en dialectologie géorgienne, mais aussi à partir des observations de terrain dans les zones montagneuses d'Adjarie, que les auteurs ont pu explorer dans le cadre du projet *Language Dynamics in the Caucasus* (LaDyCa, 2017-2018), sur la dynamique variationnelle des langues caucasiennes, dans son contexte écologique.

3. Quelles leçons pour la sociolinguistique ?

L'apport de cet ouvrage comparatif relève de plusieurs plans : d'une part, la relation entre épistémologie et praxis de l'enquête dialectologique et sociolinguistique, dans les conditions postmodernes qui sont les nôtres, d'autre part, le devenir des langues minoritaires dans des zones qualifiées par le passé et encore trop souvent de « périphéries ». Or, ce devenir est, comme souvent dans les affaires humaines, à la fois fortement contraint par des contingences massives (déclin démographique, accélération des processus d'acculturation liés à la globalisation et à la recomposition des solidarités locales), et en partie imprédictible, en vertu de l'agentivité des individus et des sociétés humaines. Au contraste à grand angle entre Alpes et Caucase s'ajoute l'étude comparative, *a posteriori*, d'une multiplicité de situations locales ou régionales et transfrontalières dans chacune de ces deux aires. Un hologramme qui contribue à consolider les fondations d'un paradigme illustré ici à travers ces deux versants montagneux : la *sociolinguistique contrastive*.

Ce qui émerge de ces terrains et de ces situations, au-delà des contingences institutionnelles des États-nations, des statuts d'autonomie, des découpages administratifs, c'est un multilinguisme de plus en plus accepté, intégré, voire désiré ; c'est aussi la complexité des répertoires plurilingues, l'interpénétration des systèmes – leur non finitude, leur feuilletage –, leurs accommodations mutuelles, l'ancrage pragmatique et conversationnel de ces interactions, aussi bien verticales (*diglossie*) qu'entre pairs (*dilalie*). Ces situations sont dynamiques : les relations de pouvoir et de contact n'ont cessé de se modifier au cours de l'histoire, et sont

actuellement en train de changer également, souvent par choix des populations et des groupes (*agentivité*). Les langues et les variétés dialectales apparaissent donc comme autant de *ressources plurilingues* entremêlées, *intégrées* tant sur le plan des échanges socioculturels que des représentations psychosociales, comme des systèmes et diasystèmes ouverts, non cloisonnés, en expansion dans le *champ des pratiques langagières*. La *créativité*, le goût de l'*expérimentation* et de l'*exploration* des relations intergroupes et interindividuelles que ces formes hétéroglossiques suscitent au sein de *communautés de pratiques* (plutôt que de « communautés linguistiques » au sens restreint), dans ces milieux montagneux réputés « périphériques » comme ailleurs, manifestent un *devenir* prometteur, actif tout autant que résilient, en dépit des fortes pressions vers l'homogénéisation induites par les contingences socioéconomiques et géopolitiques de la globalisation et de ses crises.

Partie I : Les Alpes

